

# Salon Qi

Tanzende Erinnerungen | Mémoire dansée

Femmage an die Tänzerin Tatjana Barbakoff

# MÉMOIRE DANSÉE, JARDINS RÊVÉS

*Je sais qu'il est encore ici des lumières,  
Des tout petits matins,  
Qui donnent à l'âme la force du ventre.  
Dans ma robe de femme, sur la pointe des pieds,  
Je prends en main les premières lueurs du jour.  
Tantôt je pleure,  
Tantôt je ris et je danse.*

Widad Amra (Palestine | Madinina)

Elle a la tête légèrement inclinée vers l'Est, au gré du temps, l'esprit bercé par les vents d'Asie. Elle est danseuse, la pose est gracieuse, l'expression délicate. Paupières closes, visage ouvert – l'artiste ne dort pas, elle rêve.

Silencieuse, elle nous parle. Immobile, elle danse.

Je regarde l'image, moi aussi, figée, silencieuse. Je suis si émue que j'ai envie de parler à la femme photographiée. Quand elle ouvrira les yeux, les rêves s'envoleront dans la ronde et elle entendra dans le triste monde qui l'entoure, les volcans qui tour à tour se meurent.

Elle, c'est Tatjana Barbakoff, danseuse solo expressionniste célèbre dans les années 1920 et 30 en Allemagne et en France. Née le 15 août 1899 à Liepaja (Lettonie) d'une mère chinoise et d'un père juif russe, elle s'installe à Düsseldorf puis à Berlin avant de fuir pour Paris en 1933. Elle a été déportée et assassinée à Auschwitz, via Drancy, le 6 février 1944. Willy Maywald la photographia pour la dernière fois sous les palmiers de la Côte d'Azur, en 1942. La danseuse semble savourer un dernier instant de solitude, humer la nature dans un bref répit de liberté du temps. Pressent-elle l'enfermement? Plutôt que de se cacher dans l'obscurité, elle s'épanouit en plein soleil.

56



Elle, c'est aussi Oxana Chi, artiste contemporaine allemande-nigérienne née le 24 août 1966 à Francfort. Installée à Berlin, elle a vécu, étudié et dansé à Paris, Taïwan, New York, en Indonésie, Australie. Elle a cueilli la lumière de l'étoile dansante, recueilli les archives que lui transmet régulièrement l'historien Gunter Goebbels qui est depuis 30 ans sur les pas de Tatjana Barbakoff. La danseuse disparue lui a insufflé de l'inspiration, aujourd'hui Oxana Chi expire de l'espoir et le public respire de l'art. Je l'ai photographiée en Indonésie l'été 2010, sereine et méditative avant sa représentation au festival SIPA, à Solo sur l'île de Java. Le spectacle est intitulé "A travers les jardins" (Durch Gärten), d'après la danse favorite de Tatjana Barbakoff qu'elle dansait en costume chinois.

Naissance, fête, résistance, nouvelle lune. Quatre actes d'une pièce dansée qu'Oxana Chi a chorégraphiée et interprète en solo. Tatjana Barbakoff était la muse d'artistes renommées, elle ne survit aujourd'hui que dans les peintures, photographies et sculptures des musées. Oxana Chi, par son art-vie, la fait renaître sur scène. Elle s'est appropriée son histoire. Au rythme de son spectacle qui mêle agilité et fragilité, elle la ravive dans nos mémoires. Sa danse est un mélange contemporain où se croisent et se rencontrent pirouettes de ballet, arts martiaux, danses indonésiennes, européennes et africaines, traditionnelles et contemporaines. Tantôt les bras tracent des courbes javanaises, tantôt les jambes font des bonds de danse sénégalaise. Trajectoires diagonales, zig-zags entre les continents. Mais c'est surtout le cercle qui est à l'honneur dans les mouvements. Tant de parallèles entre les deux artistes: origines et œuvres métissées, chorégraphies avant-gardistes, personnalités charismatiques, inspirations dans les arts et cultures d'Asie. Tatjana Barbakoff dansait "Durch Gärten" sur une musique de Béla Bartók. Oxana Chi est accompagnée sur scène du musicien-compositeur hongrois Laszlo Moldvai. Au piano et au hang, ses sonorités sensibles enlacent avec complicité les pas de la danseuse.

*Je me tais.*

*J'épuise tous les silences au rythme de mon corps.*

Widad Amra

Oxana Chi danse aussi bien en plein air devant 5000 Indonésiennes que dans l'intimité d'un petit théâtre berlinois. Partout, elle emplit l'air de l'étrange atmosphère qui précède parfois un orage. Est-ce l'Europe après la pluie ou le monde avant la tempête? L'ouragan nous gronde, souvenirs-à-venir et tous parlent de plus en plus fort – le silence aussi est une émotion – et ils n'en ont pas; marchent, titubent, mais ne dansent pas!

Parmi les ruines du cauchemar, les œuvres d'art enterrées et les artistes évaporés dans les gaz de l'histoire, Oxana Chi ne se tait pas. Sa danse-résistance interroge les silences de l'oubli. A l'heure où un musée berlinois expose des œuvres d'art

dites "dégénérées", déterrées par hasard devant la mairie de Berlin, la danseuse-chorégraphe crée de l'archéologie artistique et tire des décombres de l'histoire une artiste disparue.

Perle de jade s'élevant des bleues profondeurs, Oxana Chi dessine sur scène le tragique dessein de Tatjana Barbakoff. Les tableaux se succèdent: naissance écarlate, robe chinoise – songe mélancolique, tenue de combat bleue océan qu'elle revêt pour danser sanglots, marée haute et marée basse. La fête chatoyante aux mille reflets illuminant les cœurs, chaleur vie, fin froide, et puis, malgré tout, l'espoir. Spectacle rond et mystérieux comme une pleine lune.

Regardez la première et la dernière page de ce livret. Clair-obscur en noir et blanc. Elle, Tatjana Barbakoff vêtue d'une tenue claire. Le fond de l'image rappelle un rideau de scène, dont se détache son visage en rond ensoleillé.

Tourbillon de couleurs. Elle, Oxana Chi, vêtue de noir, un simple liserai bleu autour de la taille. A travers les détours verts, un rayon de lumière caresse à contre-jour la joue droite de son visage.

Femmes-plantes des jardins de vie, elles inspirent la lumière. Enracinées dans la terre, mais légères, prêtes à s'envoler.

*Layla Zami*

*Berlin | Madinina, février 2011*



Foto: © Layla Zami | 2010